

LA GUINEE

BREF APERCU

De colonie oubliée, la **Guinée** est devenue l'un des **Etats africains** les plus **controversés** sous le nom de République de Guinée. Petit pays de **245.857 km²**, La Guinée s'étend en arc de cercle depuis l'océan Atlantique. Elle est entourée par la Guinée Bissau, le Sénégal, le Mali, la Côte-d'Ivoire, le Liberia et la Sierra Leone. **Création artificielle** surgie de la compétition entre les deux principales puissances coloniales, France et Grande Bretagne, elle regroupe des **régions naturelles bien différenciées** et largement complémentaires dont les caractéristiques géographiques et humaines constituent **une sorte de microcosme** de l'Afrique de l'ouest

A - QUELQUES CARACTERISTIQUES PHYSIQUES

La **Guinée** présente des **caractéristiques physiques très originales**. Relief, climats et sols en font une harmonieuse synthèse de tout l'Ouest africain. Plaines et plateaux, vallées et montagnes, rivières et forêts composent une **très grande variété de paysages**. Deux formations montagneuses, **le Fouta-Djallon** au nord et **la dorsale guinéo-libérienne** au sud-est sont constituées essentiellement **son système orographique**. Aussi, est-il traditionnellement de distinguer **quatre régions naturelles**.

1- La Guinée maritime (36.133 km²) Plaine côtière large de 50 à 80 km, elle s'étend en bordure de l'océan au pied de la falaise du Fouta-Djallon. **Côte basse et marécageuse** à fort envasement, elle est découpée par des **nombreux estuaires** des << Rivières du Sud >> aux cours lents et sinueux. **Les terres sont fréquemment inondées**. Le climat s'y caractérise par une seule saison des pluies de 6 mois (de mai à octobre) aux **précipitations très abondantes** (de 3,5 à 4 m d'eau par an en moyenne) .Les conditions climatiques (température moyenne annuelle de 28°C) et la nature des sols favorisent le développement des cultures tropicales vivrières (riz, manioc, patates, etc.) ou d'exportation (bananes, ananas, palmistes, etc.)

2- La moyenne Guinée ou Fouta-Djallon (63.683 km²). **Le relief** y est constitué d'une série de plateaux aux formes entamées par l'érosion et s'étagent **entre 500 et 1500 m d'altitude**. **Véritable château d'eau** de tout l'Ouest africain, le Fouta conditionne, avec les monts Nimba le système hydrographique de la Guinée. De nombreux cours d'eau y prennent leur source, dont **les fleuves internationaux** comme le **Niger, le Sénégal, la Gambie**... Une seule saison des pluies de cinq mois (de mai à septembre), mais avec des précipitations moins importantes qu'en Guinée maritime (1,8 à 2,5 m d'eau par an). **Le climat**, favorisé par l'altitude confère à la région une relative **douceur** (18 à 22°C de moyenne annuelle). **Les sols**, recouverts d'une cuirasse latéritique (**bowé**) sont stériles ne permettant que **l'élevage**, sauf dans les vallées. Par contre, ils renferment de très **riches gisements de bauxite** parmi les plus importants du monde

3- La haute Guinée (96.667 km²). Cette **immense savane**, marquée de légères ondulations, forme une zone de transition avec le pays voisin, le Mali. Le **fleuve Niger** et ses affluents y ont creusé leurs **plaines alluviales**, sujettes à inondation et bordées d'un système de **terrasses aménageables en rizières**. La saison des pluies se réduit à trois mois avec une moyenne annuelle de 1,50 m . Un **vent desséchant, l'harmattan**, s'y fait sentir en fin de saison. La très **faible densité de population** annonce celles qui sont de règle dans les pays de pleine savane.

4- La Guinée forestière (49.374 km²). A l'extrémité sud-est de la Guinée, elle se présente comme une **région de montagnes couvertes de forêts**. A une altitude moyenne de 500 à 600 mètres se succèdent de petites plaines et des dômes dominés par le **massif de Simandou-Gbing et du Nimba** (point culminant à 1763 m). **Température uniforme** (18-30° C) et **humidité constante** dominent toute l'année, petite saison sèche intermédiaire tendant à s'effacer entre deux saisons des pluies (de 1,5 à 2,6 m d'eau) caractérise le climat. Aussi **la végétation** est elle **luxuriante** et la forêt dense. La Guinée forestière possède une **valeur économique réelle** : aux ressources agricoles (café, quinquina, riz, manioc) s'ajoutent les **riches gisements de fer du mont Nimba**.

Ainsi **les quatre régions se différencient** - elles nettement soit dans leurs caractéristiques physiques, soit par **la complémentarité des ressources agricoles**, soit par l'implantation relativement bien délimitée des diverses ethnies.

Toutefois, la position excentrique de la capitale et les distances séparant les deux extrémités du pays, ainsi que la vitalité des principaux groupes ethniques, permettent de comprendre à quelles difficultés se heurtent les tentatives d'intégration nationale visant à forger une nation avec des éléments qui n'en avaient jamais formé une. De telles raisons expliquent aussi, pour une large part, une politique de régionalisation assez inhabituelle dans les nouveaux Etats.

B - DES PEUPLES DIVERS

Bien que la population soit loin d'être homogène, **sa << mosaïque ethnique >>** se révèle relativement **simple**, comparée à celle de la Côte d'Ivoire, par exemple : plus d'une vingtaine d'ethnies si on s'en rapporte aux langues, aux coutumes, aux formes d'organisation, aux traditions. La notion d'ethnie est loin d'être définie rigoureusement sur le plan scientifique. D'autre part, il est difficile d'évaluer le nombre d'individus appartenant à chaque ethnie ou s'en réclamant, faute de données solides. Pour la Guinée une seule enquête scientifique, menée en 1955 avant l'indépendance, permet des estimations sérieuses dont la validité peut au moins, être appréciée et discutée. Ce n'est malheureusement pas le cas pour les autres estimations auxquelles on se réfère parfois. Peu d'études ethnologiques ont d'ailleurs été consacrées aux populations guinéennes.

Les dangers d'une trop grande régionalisation existent. Les groupes Forestiers sont installés à plus de 90% en Guinée forestière, les Peuls à plus de 80% dans le Fouta-Djallon et les Soussous plus de 75 % en Guinée maritime. Seuls les Malinkés ont une implantation moins concentrée : de leur zone principale la haute Guinée (46%), ils débordent sur la Guinée forestière (35 %) et sur le Fouta-Djallon (14%). Il est possible que cette répartition soit quelque peu modifiée depuis 1955, mais aucune enquête n'a été effectuée mesurant les déplacements de population, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Ainsi peut-on retenir les estimations de la Banque mondiale qui donnent, pour **1996**, le chiffre de **7 millions d'habitants**, un **taux annuel d'accroissement de 2,9%** et un **indice de fécondité de 6,3%**. **La population active s'élèverait à 53% du total** et les autres taux seraient comparables à ceux de la plupart des Etats africains : les **moins de 15 ans représentent plus de 40%**.

En Afrique de l'ouest la Guinée fait aussi figure de pays relativement peuplée. Néanmoins avec une **densité moyenne de 22 habitants au km²**, elle se trouve en **situation de sous peuplement** au regard d'une mise en valeur intensive. Cette densité moyenne recouvre

évidemment de **très fortes variations** selon les **quatre régions naturelles du pays**, selon les Préfectures (de 5 à 45) ou selon les Sous-préfectures (jusqu'à 75).
La haute Guinée constitue une sorte de << désert démographique>> entre les deux zones les plus peuplées, le Fouta-Djallon et la Guinée forestière.

La capitale, Conakry, exerce une **attraction considérable**. Elle aurait vu sa population passée de 78.000 habitants en 1958 à **plus de 1.000.000 en 1997**. C'est là un rythme de croissance rapide et très élevé, mais qui demeure comparable à celui de nombreuses capitales africaines. La plupart des autres centres urbains (Kankan, Kindia, Labé, Fria, Mamou, N'zérékoré) auraient plus que doublé en dix ans. Néanmoins l' **urbanisation**, phénomène relativement récent, reste d'une **assez faible ampleur** : 19% de la population totale vivraient dans une dizaine d'agglomérations de 10.000 habitants. Pour autant les effets économiques et sociopolitiques ne peuvent être sous-estimés : phénomènes d' acculturation ou de déculturation, emplois, importations alimentaires, équipements urbains, encadrement politique. A plusieurs reprises, le gouvernement a dû prendre des mesures autoritaires pour tenter d'endiguer l' exode rural, principalement vers Conakry (décret de janvier 1963) mais sans y réussir.

C - POTENTIEL ECONOMIQUE

Le potentiel économique de la Guinée est loin d'être négligeable, surtout en comparaison de celui des Etats voisins, y compris la Côte d' Ivoire.

1 - L'agriculture : les ressources agricoles sont fort appréciables et elles devraient assurer l'autosuffisance alimentaire de la population. La variété et la complémentarité de ses régions, son climat et ses ressources en eau, la diversité de ses cultures, les possibilités d' élevage et de pêche sont autant d' **atouts importants** malgré la relative pauvreté des sols et la faible étendue des terres cultivables (7,4 millions d' hectares soit moins du tiers de la superficie totale). Elle se trouve assez largement hors des zones frappées par la sécheresse (cas des pays du Sahel).

2 - Les mines : les ressources minières donnent à la Guinée l' espoir d'obtenir les moyens nécessaires à son développement . **Elle est richement dotée de bauxite, de fer, de diamant, d' uranium**. Avec plus de 9 milliards de tonnes de bauxite à haute teneur, elle détient plus de la **moitié des réserves mondiales**. Les gisements en sont facilement exploitables et à haute rentabilité. En outre, la Guinée possède également des minerais de fer à haute teneur (réserves estimées à 750 millions de tonnes) en Guinée forestière, mais leur éloignement pose de difficiles problèmes d' exploitation. Quant aux réserves de diamants elles étaient estimées à 300 millions de carats en 1980.

3 - Energie : la Guinée détient **les plus importantes réserves hydroélectriques (6000 MW) de tout l' Ouest africain**. La **capacité installée (50 MW) demeure très faible** car leur équipement requiert des investissements considérables ainsi que l' existence des gros consommateurs . A lui seul le **barrage de Garafiri nécessiterait plus de 4 milliards de dollars(estimation de 1996)**. La quasi obscurité dans laquelle est plongée Conakry et les autres villes de l' intérieur d'une part et les dernières péripéties technico- financières et ses retombées politiques autour de la centrale de Tombo IV d' autre part, résument à elles seules la carence de la politique énergétique du pays.

D - STRUCTURES DE PRODUCTION

1 - Agriculture : elle occupe toujours la plus grande partie de la population active, soit environ 80%, et procure de 30 à 40% du PNB. Sa part dans les exportations est tombée de 60% en 1958 à moins de 4% en 1980. Le changement structurel est donc d'importance. **Les productions sont variées mais elles ne permettent pas de satisfaire les besoins de la nation**, ce qui nécessite l' importation, entre autre produits alimentaires de 100.000 à 150.000 tonnes de riz chaque année.

Maladies, pluviométrie défavorable, faible productivité, insuffisance des investissements, à-coups du système de commercialisation et politique des prix conjuguent leurs effets néfastes pour provoquer une **détérioration croissante depuis l'indépendance**. La production vivrière par habitant a diminué de 0,4% durant la période 1960-70 et de 1% de 1970 à 80 (chiffres de la C.N.U.C.E.D.). La production des cultures d' exportation se maintient difficilement et donne lieu à une importante commercialisation illégale dans les marchés parallèles. Il en va de même pour tout le secteur de l' élevage (stagnation du troupeau, exportation hors des circuits officiels).

L' ensemble de la production agricole est toujours assurée (à 80%) par des exploitations familiales à petite échelle, selon les méthodes traditionnelles. A plusieurs reprises, des tentatives ont été effectuées pour promouvoir une certaine forme d' organisation collective (coopératives de production). Elles ont toutes échouées. Des fermes d' Etat selon le modèle ex-Soviétique (FAPA) connurent le même sort malgré les moyens mis en œuvre. Tout indique l' impuissance des autorités guinéennes à maîtriser les problèmes du secteur agricole. Et ce, malgré une nouvelle politique agricole qui s' inspire de la **Lettre de Politique de Développement Agricole (L.P.D.A)** dynamisée par la libéralisation du marché économique.

2 - Mines : le potentiel minier n' a commencé à être mis en valeur qu' à partir de 1953 avec l' exploitation du minerai de fer de la presqu' île de Kaloum (1967 arrêt de la mine) et celle d' un premier gisement de bauxite. **La production de bauxite dépasse maintenant 12 millions de tonnes par an**. Elle donne lieu en partie à une première transformation en alumine, sur place, à Fria. La production est assurée par des **sociétés mixtes (Friguia, Compagnie des Bauxites de Guinée -C.B.G.- à Boké)** dont le capital est reparti entre la Guinée et les multinationales étrangères (Pechiney-Ugine-Kuhlmann, Alcan-Alcoa, etc). Une troisième société mixte (**Office des Bauxites de Kindia - O.B.K.**) avec l'ex URSS a permis depuis 1974 des exportations vers ce pays à un prix très inférieur en assurant le remboursement des dettes guinéennes.

Actuellement **le secteur minier guinéen éprouve quelques difficultés** liés notamment à la conjoncture du marché mondial de la bauxite, mais aussi et surtout aux problèmes de gestion et de restructuration du secteur (Fria)

E - DEPENDANCE ET PAUVRETE

Si les << lendemains de prospérité >> ne paraissent pas hors de portée, reste que les trois décennies écoulées

n' ont pas apportée une amélioration des conditions de vie malgré les énormes potentialités économiques, dont recèle le pays. **La Guinée** demeure toujours classée parmi les **PMA** ayant **le plus faible revenu** par tête

d' habitant (**350 dollars en 1990 selon la Banque Mondiale**). Elle s'est classée **dernière au classement mondial de l' IDH**, trois années consécutives (**1992,93,94**). Sa croissance économique est estimée à 4,5% tandis que son inflation reste stable à 3,5% (chiffres de 1997).

D'autre part, la couverture des besoins essentiels est loin d'être assurée pour l'ensemble de la population. Ainsi, l'apport journalier de calorie par habitant, nécessaire pour le maintien d'un état d'activité et de santé normales, ne correspond qu'à 77% des besoins (chiffre de la FAO pour 1980). La Guinée est au nombre des six pays où l'insuffisance est la plus grande (Tchad, Afghanistan, Mozambique, Ethiopie, Yémen). De plus 15% seulement de la population aurait accès à l'eau potable. Le taux d'alphabétisation des adultes est estimé à 35% seulement. Les taux de mortalité infantile et juvénile sont parmi les plus élevés de la planète.

La politique guinéenne, très préoccupée d'indépendance sur la scène internationale, se soucie peu des phénomènes de dépendance en matière économique et technique. Le **recours massif aux capitaux étrangers** (firmes multinationales, prêts des organismes internationaux ou des Etats) a provoqué un **quadruplement de la dette publique extérieure**. Cette dette atteint désormais 82% du PNB. La Guinée vient ainsi au quatrième rang des pays relativement les plus endettés parmi les 94 Etats à revenu faible ou intermédiaire (classification de la Banque Mondiale). Le service de la dette pourrait devenir insupportable. En outre, en Guinée, **le niveau des recettes fiscales est très insuffisant**. Ne représentant qu'à peine 10% du PIB, alors que la moyenne observée en Afrique est de l'ordre de 20%.

F - CONCLUSION

Objet d'admiration pour avoir été la première colonie française à prendre son indépendance sans guerre de libération et pour s'être faite promotrice, avec le Ghana, de l'unité africaine, la Guinée a provoqué **maints jugements contradictoires** et les plus **expresses réserves par ses politiques, intérieures et extérieures**, surtout depuis 1965. Classé parmi les plus pauvres de la planète, le pays contient pourtant des richesses minières considérables. Pendant **trois décennies**, ses gouvernements successifs **n'ont pas réussi à améliorer** de manière appréciable **les conditions de vie de sa population** dont une grande partie **s'est expatriée pour des raisons tant politiques qu'économiques**. Le **défi majeur demeure : utiliser au mieux l'important pactole procuré par l'exploitation des mines et revenir sur sa vocation première qui est l'agriculture** pour que la Guinée voie enfin son économie décoller et le sort des ses habitants s'améliorer. **Tout en respectant les droits fondamentaux de la personne humaine.**

BALDE Abdourahmane
Expert - Consultant
ORSTOM Juin 97

Bibliographie

- Aleksander KAWALEC: (1977 : édition révisée) Climatologie de la Guinée - Conakry
- Encyclopédie Universalis : édition 1992
- RICHARD - MOLARD J (1961) "Découverte de la Guinée. Extraits d'un carnet de route" in Recherches Africaines n° 4 - Conakry
- Roland PRE (1951) : l'avenir de la Guinée Française - Conakry
Jean SURET-CANALE (1958) : Afrique noire occidentale et centrale : tome1 Géographie - Civilisations Histoire Editions Sociales - Paris
- Samir AMIN (1965) : Trois expériences africaines de développement : le Mali, la Guinée et le Ghana P.U.F - Paris
- Thierno DIALLO (1968) : Institutions politiques du Fouta-Djallon au 19^{ème} siècle, Thèse, Sorbonne, Paris
Jean - Paul ALATA (1976) : Prison d'Afrique, 5ans dans les géôles de Guinée - Seuil, Paris
AMNESTY INTERNATIONAL (1982) : Guinée : emprisonnement, "disparitions" et assassinats politiques en République Populaire Révolutionnaire de Guinée E.F.A.I. - Paris

LE FOUTA-DJALLON (Haute Gambie)

A - LES GRANDS ASPECTS REGIONAUX

Le Fouta Djallon est l' ensemble montagneux le plus élevé de l' Afrique de l' Ouest. Il conserve les traces les plus anciennes de la morphogénèse. **C' est aussi un des grands château** d' eau de l' Afrique occidentale. Les parties centrale et septentrionale appartiennent aux bassins du Sénégal et de la Gambie. La partie orientale est drainée par les affluents du Niger supérieur et la partie occidentale par des fleuves côtiers tels le Konkouré et la Tominé-Koruba.

Des reliefs vigoureux s' élèvent entre Mali et Dalaba. On peut les qualifier de <<massifs centraux >> puisqu' ils sont les plus élevés et se trouvent au milieu de ce vaste ensemble montagneux. **Leur point culminant, le Mont Loura**, se dresse à l' extrémité septentrionale du massif de Mali, **atteignant une altitude de 15 38 m.** Ces reliefs dominent de vastes plateaux se situant entre 850 et 950 m d' altitude ; les entailles du réseau hydrographique y forment un modelé en creux. Les contreforts septentrionaux du Fouta Djallon présente un relief beaucoup plus morcelé.

Trois ensembles de hauteurs s' échelonnent du Nord au Sud : **le massif de Mali, le plateau de Labé, les hauteurs de Dalaba.** Ces reliefs ont été tous taillés dans les couches sédimentaires paléozoïques, traversées de puissants sills de dolérites ; mais le modèle présente des allures différentes d' un massif à l' autre . Ils sont séparés par de profonds couloirs qui suivent certaines branches du réseau hydrographique.

Dans les régions de Dongol Sigon, Tougué, Dinguiraye s' **étendent de vastes bowé à cuirasse localement bauxitique** ; leur surface mollement ondulée, se situant entre 800 et 950 m ; on domine 200 à 300 m **les profondes entailles de la Gambie** ou du Bafing et leurs affluents. Vers le nord, le massif de Mali, véritable bastion avancé, s' élève à plus de 1000 m au dessus des premiers plateaux du Fouta Djallon ; ses remparts de dolérites, austères et dénudés, contrastent avec les petites vallées riantes, blotties à l' intérieur du massif.

L' échagement de trois anciennes surfaces d' aplanissement est bien visible si on parcourt la région de la Haute Gambie. A l' Ouest du grand coude du fleuve, dans les environs de Madina Salambaridé, on traverse d' abord quelques plateaux latéritiques situés entre 600 et 700 m d' altitude. Après avoir gravi un grand escarpement de dolérites, de vastes terrains cuirassés s' étendent à perte de vue ; ces hauts bowé se trouvent entre les altitudes de 850 et 950 m ; puis continuant la marche vers le Sud-Ouest, on arrive au pied du plateau du Labé, bastion impressionnant qui dresse sa lourde masse ; des lambeaux de cuirasses sont perchés près de son rebord, vers 1200 m .

Il ne subsiste plus que quelques lambeaux perchés sur les hauts reliefs du Fouta-Djallon central. La plupart se situent entre 1150 et 1200 m, mais certains ont été portés à des altitudes plus hautes par des soulèvements régionaux plus accentués. Les témoins les plus nombreux et les plus étendus de cette pénéplaine s' égrènent sur la bordure du vaste plateau du Labé, où **les branches supérieures de la Gambie** et plusieurs affluents de la Téné **prennent leur source** ; aussi l' avons nous appelée **surface du Labé.** (fig 1-B)

Sur les hauteurs de Dalaba, où la Téné prend sa source, existent seulement quelques lambeaux de dimensions restreintes de cette surface du Labé. Quatre sont disposés en demi cercle au sud de la station de Dalaba ; les trois autres situés au nord-est, s' allongent entre la haute Téné et ses affluents, la Dalaba et la Ditinn . Leur manteau latéritique couvre en partie les épais sills de dolérites, mis en place dans les pérites du cambrien. **Les hauteurs ne sont pas constantes mais s' échelonnent de 1200 jusqu' à près de 1400 m.** Si des déformations locales ont pu se produire depuis l' aplanissement, il semble néanmoins que quelques reliefs très atténués aux versants en pente douce, persistaient alors dans cette région. (fig 1-C)

Au nord, **dans le massif de Mali**, la première surface a été démolie par la vigoureuse érosion qui a attaqué ce bastion très élevé, dominant l' avant-pays de plusieurs centaines de mètres. Il n' en subsiste qu' un fragment perché à 1383 m sur la crête de dolérite, alignée SW-NE, qui se dresse à près de 500 m au dessus du lit de la rivière Kellé , dans la partie méridionale du massif. Ailleurs, les zones les plus hautes sont dégarries de leur revêtement latéritique ; en de rares endroits s' éparpillent quelques débris de cuirasses, comme à 2 km au sud de Mali sur les hauteurs qui suit la piste de Mali à Labé, vers 1400 m d' altitude. A l' extrémité septentrionale du bastion, **le Mont Loura (1538 m)** point culminant du massif et de l' ensemble du Fouta-Djallon, **présente sa masse sombre de dolérite entièrement dénudée.** (fig 1-A)

B - CLIMATS

Vents dominants : le Fouta-Djallon tout entier est soumis à **deux grands vents dominants.**

- **Un vent dominant d' Est et du NE (l' harmattan)** qui souffle de décembre à mars.
- **Un vent dominant d' Ouest et du SE** qui affecte la région de mai à novembre. C' est un vent chargé d' humidité et annonciateur de précipitations : c' est la **mousson.**

Précipitations : leurs importances diminuent en allant du sud au nord. La hauteur moyenne annuelle est 2100 mm à Dalaba dans le Fouta central près des sources de la Téné à 1381mm à Koundara. **La saison des pluies s' étale d' avril à novembre sur une période de 6 à 7 mois.** D' où une pluviométrie supérieure au 1/3 de la valeur de l' évapotranspiration potentielle. (ETP)

Cependant d' une façon générale on note une **tendance à la baisse** surtout dans la moitié nord du Fouta-Djallon et ce depuis 1966. D' où l' intérêt manifesté par la FAO, la CEE et l' OUA pour le **reboisement de ce massif** si important pour la sous région Ouest-Africaine.

Régimes thermiques : grâce à l' altitude, **le Fouta jouit d' un climat clément** avec une température moyenne annuelle comprise entre **18 et 22 °C.** A. AUBREVILLE (1949) le qualifie de climat <<foutanien>> . On observe un seul maximum en mars-avril avec une température qui atteint 32°C. Le mois de **janvier est le plus froid**, le thermomètre descend souvent au dessous de 10°C. Les températures moyennes mensuelles sont comprises entre 10 et 12°C durant les mois de décembre, janvier et février, et 24,7°C en avril. **Les minima absolus** peuvent baisser **accidentellement aux environs de 0°C.**

Humidité relative : selon une observation qui a portée sur 13 ans, dans les montagnes du Fouta-Djallon, l'influence de l'harmattan est diminuée par les **brouillards** qui peuvent durer même quelques jours de suite. Ces brouillards diminuent la durée du rayonnement solaire sur les plantes. Au Fouta-Djallon, les **rosées** sont aussi abondantes vu que l'humidité n'est pas très basse et que les écarts de températures ne sont pas très forts. L'humidité relative au niveau du Fouta central est supérieure à 63%.

Sécheresse : tempérée par l'altitude, la **sécheresse est très atténuée au Fouta-Djallon**, où on compte moins de 150 jours par an. Ce chiffre s'abaisse même à 90 pour la station de Mamou près des sources du Bafing.

C - HYDROGRAPHIE

Le **Fouta central** est une **zone de partage des eaux** entre plusieurs bassins très importants dont la **Gambie** (voir la carte du relief et du réseau hydrographique du Fouta-Djallon). Les études hydrologiques ne sont pas encore très avancées malgré l'importance de ce fleuve. Son régime appartient au type **tropical de transition**. Comme la plupart des cours d'eau des régions tropicales, la **Gambie et ses affluents** présentent des **profils en long et en travers** très irréguliers. Les **biefs bien calibrés** succèdent aux **seuils** constitués surtout de **grès quartzites et de dolérites** ; les eaux franchissent les bancs les plus durs par des **chutes**. La **largeur** du lit **varie considérablement** d'un endroit à l'autre.

Les petits affluents de la Gambie possèdent une **pente très forte**, tout comme le fleuve. La Koulountou, la Diara, le Niokolo-Koba et le Niériko ont des pentes moyennes de 1 à 3 . Celle de Tiankoye est nettement plus forte et se situe à 7,3 . Sur le **cours supérieur du fleuve**, le **profil de la crue annuelle est très irrégulier**.

Les quelques mesures effectuées au pont de Gouloumbou (au sud de Tambakounda), fournissent des indications sur l'allure de la crue et les débits de la Gambie. Les eaux montent rapidement en août, le pic de la crue se situe habituellement en septembre. A ce moment, **un débit de 2000 m3/s** est fréquent (FAO , 1964). Cette même source rapporte que les **débîts cumulés de la Gambie** sont de l'ordre de **10 milliards de m3** (total des écoulements annuels) pour un **bassin - versant de 41400 km²**

D - VEGETATION :

L'abondance des pluies et l'altitude du massif qui abaisse les températures moyennes d'une dizaine de degrés, ont engendré un **peuplement végétal** assez **différent** de celui des régions voisines.

A. CHEVALIER (1909), le premier botaniste à s'intéresser au Fouta-Djallon, notait lors de ses explorations (p.259) :<< **La flore** des hauts plateaux est **excessivement variée**. Elle est caractérisée par la présence de végétaux appartenant à des familles, à des genres et même à des espèces d'Europe. L'apparition de cette flore modifie considérablement le paysage et lui donne un aspect rappelant la végétation des plaines d'Europe.>>

La forêt à parinari excelsa (koura) représente l' **étage montagnard** ; sa limite inférieure se situe le plus souvent vers 900 m ; elle semble correspondre au plafond moyen des brouillards. (**fig 2-a**) La flore forestière de plateaux foutaniens, protégée par le micro climat favorable maintenu à l'abri de sa voûte remonte vers le nord jusqu'à l'extrémité septentrionale du massif de Mali .

Mais cette belle forêt montagnarde a presque complètement disparue, il **n'en subsiste plus**, hélas, que **des reliques**, le plus souvent dans des endroits **difficilement accessibles**, notamment le **long des ravins** qui entaillent les rebords escarpés des plateaux. A. CHEVALIER a signalé dès le début du siècle l'**importance de la déforestation** et en a précisé les causes (1909, p.260) : << Le Peul qui occupe le pays depuis 3 à 5 siècles a rapidement achevé, à l'aide de ses troupeaux et par les incendies d'herbes en saison sèche, l'œuvre de déboisement commencée probablement depuis une très haute antiquité>>. Par contre dans les massifs de Dalaba et de Mali, au relief plus tourmenté, l'occupation humaine semble être plus tardive. Ainsi s'expliqueraient que leur déforestation est, dans l'ensemble moins avancée. Leurs paysages présentent encore une grande variété, notamment dans la région de Mali. (**fig 2-b et 2-c**)

Cependant ces témoins de l'ancienne sylvie montagnarde sont menacés de disparaître à brève échéance, s'ils ne sont pas protégés à temps. (R.SCHNELL, 1960,p.338)

E - Population :

Au recensement général de la population en **1983**, le **Fouta-Djallon** ou la Moyenne Guinée **abritait** pour l'ensemble de ses dix préfectures **une population de 1.252.740 habitants**, soit **27% de la population du pays** sur une superficie de 63.683 km² soit **22,6% du territoire national**.

La Moyenne Guinée est ainsi la **région naturelle la plus peuplée du pays** (sans considérer Conakry) et la **plus densément peuplée (22,5 habitants au km²)** avec des préfectures totalisant jusqu'à plus de 50 habitants au km². La plus **forte densité** s'observe **sur le plateau central avec 200 habitants au km² dans la région de Labé - Pita**

Au dernier recensement de **1990**, la **population était de 1.271.661 habitants**. Et selon les projections de l'**an 2000**, la population atteindra **1.453.491 habitants**.

F - LES CONTRAINTES LIES AU DEVELOPPEMENT

Nous avons déjà montré que les hauts massifs du Fouta-Djallon central ont été presque totalement déboisés par suite de la mise en culture des terrains. **Sur le plateau du Labé**, où la densité de la population dépassait déjà 200 habitants au km² en 1983, **les terres cultivables deviennent très rares** et les **jachères sont de plus en plus écourtées**. On y pratique surtout la **culture du fonio (Digitaria exilis)**, céréale épuisante qui protège très mal le sol contre l'érosion. Lors des défrichement en forêt primaire on sème du riz de montagne , mais il est très vite supplanté par le fonio, qui est la **céréale fondamentale de ces régions**. Or la culture de cette plante détruit rapidement la structure du sol ; c'est pourquoi les jachères récentes à fonio ne sont couvertes que d'un tapis de graminées. Il faut attendre que les racines des herbes aient suffisamment ameublissent le sol pour que des plantes ligneuses puissent se réinstaller sur ces terrains. Ainsi s'explique que le paysage végétal dominant les hautes terres déforestées du Labé soit une prairie ou une savane avec très peu d'arbres.

Autres facteurs de blocage que connaît la moyenne Guinée :

- **Très forte pression humaine** sur l'ensemble de la région et singulièrement sur l'**axe Labé - Pita**.
- **Forte dégradation du couvert végétal** et des réserves forestières (**déboisement, feux de brousse...**)
- **Très faible niveau de reboisement** et très forte pression sur la "forêt" pour la **coupe du bois de chauffe**.
- **Faibles rendements des cultures** ; les systèmes de production actuels assurent moins de 2300 calories / hab / jour (d'où une quantité déficiente) .

- Elevage traditionnel extensif, couverture sanitaire du cheptel insuffisante, absence de points d'eau et vol de bétail en divagation.
- Enclavement de certaines préfectures : Mali, Koubia.
- Etat défectueux des voies de communication (routes et téléphones) et absence d'ouvrages de franchissement adéquats.
- Problème d'approvisionnement en eau pour la population et le bétail en saison sèche notamment dans le nord du fouta. Koundara, Mali, Labé.
- Forte migration de la main d'œuvre qui peut atteindre 50% du total des actifs masculins dans certains villages.

G - ATOUTS ET FACTEURS DE PROGRES REGIONAL

Le Fouta-Djallon dispose de très bons atouts pour son développement régional. La notion de progrès est fortement ancrée dans la civilisation peule. L'orientation stratégique de développement régional repose notamment sur :

- une forte participation de la population aux efforts de développement local grâce à l'importante aide apportée par les ressortissants installés en dehors de la région et notamment ceux de l'extérieur (Etats - Unis, Europe, Sénégal, Côte d'Ivoire,...)
- la relance de la culture de la pomme de terre et de l'oignon sous l'impulsion de la dynamique fédération des paysans de Fouta - Djallon (elle engrange désormais des plus - values à l'exportation)
- démarrage du Projet du Développement Rural (PDR) du Fouta-Djallon prévoyant près de 500 micro - projets
- démarrage du projet FIDA qui cherche à rompre progressivement le cycle de la culture itinérante
- un projet CEE d'assistance au divers groupements maraîchers
- importance de l'élevage et des marchés à bétail doublée d'une forte tradition des cultures attelées
- importance de l'activité artisanale notamment tissage et teinture très demandés sur les marchés de Dakar et d'Abidjan
- action du SNAPE et de la GVC (ONG Italienne) pour la réalisation de sondage et de puits (plus de 600 puits réalisés)
- projet d'extension de la culture du coton avec le concours de la CFDT dans la zone de Gaoual - Koundara
- projet d'aménagement de la vallée de la Gambie (DMVG) avec les Etats Sénégalais et Gambien
- d'excellents atouts pour le tourisme favorisé par le climat, le paysage et l'hospitalité de ses habitants
- l'extension du parc transfrontalier NIOKOLO-BADIAR .

BALDE Abdourahmane
Expert - Consultant
ORSTOM Juin 97

Bibliographie

- PIERRE Michel (1973) : les bassins des fleuves Sénégal et Gambie : étude géomorphologique : Tomes 1 et 2. Mémoires de l' ORSTOM n° 63 - Paris

- POUQUET J (1956 a) : le plateau de Labé (Guinée Française AOF) : Remarques sur le caractère dramatique des phénomènes d'érosion des sols et sur les remèdes proposés
Bulletin de l' IFAN , A, Sénégal, Tome 17 n°1

- GAUTIER E. F. (1932) : Remarque sur la morphologie du Fouta-Djallon Bulletin Association des Géographes Français n° 59

RICHARD- MOLARD (1942) : les traits d'ensemble du Fouta-Djallon Revue de Géographie Alpine France n°2

- Gilbert VIEILLARD (1939) : Notes sur les coutumes des peuls au Fouta-Djallon Larose Paris

-RICHARD- MOLARD J (1944) : Essai sur la vie paysanne au Fouta-Djallon : le cadre physique , l' économie rurale, l' habitat

-Revue de Géographie Alpine, France, tome 32 , n° 2

-ROBEQUAIN Ch (1937) : A travers le Fouta-Djallon - Revue de Géographie Alpine, France, pages 545- 580

- SAUTTER G (1944) : le Fouta-Djallon - Bulletin Société Languedocienne de Géographie, France, tome 15

- DELAIRE L (1950) Rapport de mission en Moyenne - Guinée Campagne 1949-50
Archives B.R.G.M. Dakar

- ADAM J.G. (1965 b) : Tourisme et flore du Fouta - Djallon au Sénégal Notes africaines, Sénégal n°105

- Schéma régional d'aménagement et de développement Moyenne - Guinée Rapport définitif . Projet PNUD/DESD GUI 88/001 DIRASSET 1992

- Aleksander KAWALEC: (1977 : édition révisée) Climatologie de la Guinée - Conakry

LA REGION DE KOUNDARA ET DU NIOKOLO-KOBA

Considérée comme la porte d'entrée de la Guinée du côté de la Guinée Bissau et du Sénégal , la région de **Koundara** ne profite pas pour autant de cette position stratégique. Elle joue plutôt le rôle de **centre de transit** que de production et d'accumulation.

1 - Cadre naturel :

a) **Modelés et traits géomorphologiques :**
Les **buttes** et les **petits plateaux** des monts **Bassari** s'y égrènent depuis l'extrémité ouest des **contreforts du Fouta-Djallon** jusqu'au **nord de la Gambie**. Ils s'y alignent du sud - sud -ouest au nord - nord -est . Ces reliefs sont taillés dans les schistes à amphiboles et épidotes du Paléozoïque inférieur plissé ; des quartzites apparaissent près de la Gambie. Les formations sont limitées à l'ouest par une grande faille. Dans le secteur méridional s'y élèvent les petits plateaux en lanières de Taourou, couvert du revêtement latéritique éocène ; leur cuirasse est localement bauxitique. Plusieurs buttes et collines moins élevées dominent le bas pays. Enfin le relief isolé du **mont Assirik** se dresse **non loin de Niokolo-Koba** . L'**altitude** de ces buttes et plateaux s'y abaisse de **480 m au sud** (sur les rebords de la Koulountou) à **311 m au nord** (mont Assirik) . (**fig 1-B**)
Des reliefs formés de grès ainsi que de grès quartzites ordoviciens ou gothlandiens apparaissent en bordure du bassin du Secondaire - Tertiaire. Le principal est le **plateau du Badiar** à l'ouest de la Koulountou près de Koundara.
Il s'élève à une altitude de 500 m vers le sud- est et se termine par une **corniche verticale de plus de 200 m**, très impressionnante, les **affleurements** de grès blancs quartzeux forment encore quelques **chicots et pitons rocheux** de part et d'autre de la Gambie, dans le **parc de Niokolo-Koba** (**fig 3**)

b) **Relief**

La région de **Koundara - N'koko-Koba** est une **zone tampon** entre la **Guinée et le Sénégal** qui se distingue des zones montagneuses et compartimentés du Fouta-Djallon.(fig.1-A) En dehors de la zone des collines et des bas plateaux du Badiar (à l'ouest) et des Sous-préfectures de Termessé et de Guingan (à l'est) d'une part et du mont Assirik (côté Sénégalais) d'autre part, dont les altitudes sont comprises entre 100 et 300 m, **plus de 60% du relief** de la zone sont constitués de **plaines** d'une altitude moyenne de **50 m**. Ces plaines sont soit **marécageuses à sol salin** nécessitant des grands travaux de bonification avant leur mise en culture (notamment le long du Tominé) soit périodiquement **inondées** s'y adaptant bien à la riziculture en cas de bonne répartition des pluies (plaines de Wanoumou, Nyembé, Alkémé, Pakaye ...) ou alors complètement **exondées**. Ce dernier type est assez répandu autour de Koundara, Youkounkoun, Sambailo, Saréboïdo et Kamabi. Leurs **sols à texture légère** sont **exploités** pour les **cultures pluviales extensives du riz, de l'arachide et du mil**.

Les sols des zones de **plateaux**, le plus souvent **cuirassés**, reste peu cultivés (mil, fonio) **réservés** au **parcours** ou couverts par les **forêts classées (plateau du Badiar)**

c) **végétation naturelle (fig 2)**

La **dégradation du couvert végétal** est inquiétante surtout dans la **partie Guinéenne**, constitué principalement de savanes arborées ou arbustives à coté des forêts - galeries le long des cours d'eau. Dans la préfecture de **Koundara** on recense **51700 ha de forêts** officiellement **classées** qui se répartissent comme suit

- **38.200 ha** pour le **parc national du Badiar**, classée en **1985**

- **7300 ha** pour la forêt de **Badiar sud**, classée en **1956**

- **6200 ha** pour la forêt de **N ' dama**, classée en **1956**

La **dégradation** de ces différentes formations est **très rapide** :

2 à 3 % de la superficie préfectorale de **Koundara** est **ravagée** chaque année par les **feux de brousse** ; plus des **3/4** de la forêt classée de **N'dama** ont été **détruits** par les **feux** (en **avril 1988**) :

- La **régénération** est **fortement réduite** notamment à cause de la **diminution des précipitations**, de la **saison sèche prolongée** et de la **dégradation des sols**.

- La **faible** action de **reboisement** qui atteint à peine **10 à 20 ha par an** a une réussite presque **nulle**. Il faut rajouter la **divagation des animaux**, les **incendies** et la longue **durée de la saison sèche** ;

- Les **besoins** en produits forestiers poussent la **population** à **s'attaquer** de plus en plus aux **forêts galeries et classées**, dont la superficie ne cesse de diminuer.

Cette **dégradation du milieu** a déjà pour **conséquence l'importation du bois** de la **Guinée Bissau** ainsi que les grandes manifestations, dans le paysage, de **l'érosion hydrique et éolienne**.

2 - Répartition de la population :

La **population**, formée de **plusieurs groupes ethniques** dominés par les **Peuls, les koniagués et les Bassaris**, est estimée à **108.000 habitants**, soit une **densité de 18 habitants/km²**. La **pression démographique** est **assez forte** dans le quadrilatère délimité par la route du Sénégal (**Koundara, Sambailo**) et celle de la Guinée Bissau (**Saréboïdo**).Ce sont d' ailleurs avec Youkounkoun (ancien chef lieu administratif), les agglomérations qui polarisent, de par leur situation et le dynamisme de leurs marchés (surtout Saréboïdo), l' essentiel de l'espace. Le mauvais état de la piste de Guingan et Termessé affecte sérieusement les échanges aussi bien dans la partie est qu'avec la Préfecture de Mali.

La Préfecture de **Koundara** abriterait **94.216 personnes** selon le recensement de **1983** soit **6%** de la **population de la Moyenne Guinée**. La **population de 1988** est estimée à **108.200 habitants** avec un **taux de croissance naturelle de 2,8%**, très proche du taux national.

L'examen de la **carte** de répartition de la **population** fait ressortir **trois zones principales de peuplement**.

Plus de 20% de la population sont localisées au centre (**Koundara centre, Youkounkoun et Kammabi**) dont près de la moitié se trouvent à **Koundara centre, carrefour de passage** pour le **Sénégal** et la **Guinée Bissau**. Les **deux autres zones** se situent à **l'est (26%)** du côté de **Guigan-Termessé** et à **l'ouest (33%)** dans **Saréboïdo et Sambailo**. **Saréboïdo** a le **poids démographique le plus important** de la Préfecture avec plus du cinquième (**22,5%**) de la **population**

La **Préfecture de Koundara** située au piedmont du Fouta-Djallon , est **nettement moins peuplée** que le **Fouta central** (axe Mamou - Dalaba - Pita - Labé - Mali).

Avec une **densité de 18 habitants par km²**, Koundara se présente comme une Préfecture où la **pression démographique** n'est **pas forte**, comparativement à d'autres préfectures comme Lérouma

(62 hab / km²).

Les **densités par Sous-préfecture** mettent en évidence **deux pôles**. **Koundara centre**, avec **179 habitants/km²**, est la zone la plus densément peuplée. **Saréboïdo** enregistre une **densité de 42 hab / km²** et passe pour être le **deuxième centre** d'attraction démographique. Son peuplement est lié, en plus de sa position de passage obligatoire pour la Guinée Bissau, à la richesse et à la disponibilité des parcours des pâturages et au **dynamisme** de son **marché hebdomadaire** où affluent des camions venant de Koundara, de Labé, du Sénégal et de la Guinée Bissau.

3- L'agriculture :

a) **spécificité de l'agriculture :**

Koundara, dans son espace régional apparaît comme une préfecture à **bonnes potentialités agricoles**, grâce à son relief et ses sols qui tranchent nettement avec les grandes zones de plateaux cuirassés à sols squelettiques.

Néanmoins, elle reste fortement **handicapée** par les aléas d'une **pluviométrie** toujours **en baisse** et extrêmement **irrégulière**, ainsi que par la **dégradation accélérée des sols** et du couvert végétal atteignant par endroit des stades alarmants. La **faible régénération du tapis végétal** et la **dégradation des sols** par décapage **expliquent la faiblesse des rendements** obtenus sur des terrains dont la **jachère ne dépasse guère 3 à 4 ans**.

A côté de ces faibles rendements, les **superficies cultivées ne cessent de s'accroître** par les habitants de la préfecture (**encouragés par la revalorisation des prix et la libéralisation du commerce**) mais aussi par ceux en provenance de Labé, Pita et Mali qui, par l'exiguïté de l'espace agricole du Fouta central et par le bais des liens de parenté encore récent (mouvements d'émigration récents des Peuls vers Koundara), exploite de plus en plus des domaines pour la cultures du riz, de l' arachide et du fonio...

L' **utilisation des tracteurs** est **limitée** en raison de leur **état vétuste** ou du fait du **manque de pièces de rechange** (notamment les pneumatiques). L' utilisation des charrues à traction animale reste de règle pour la plupart des paysans. La **superficie moyenne** des exploitations par **ménage** est assez **importante (4 à 8 ha)** mais les rendements restent en deçà de ceux qui caractérise les cultures en Moyenne Guinée. Une autre caractéristique de la préfecture découle du tracé et de l'écoulement de ses eaux de surface. Elle se voit ainsi disposer d'une double vocation rizicole dans les plaines inondables à l'ouest et au sud-ouest et de cultures pluviales moins exigeantes en eau pour la partie orientale et nord orientale (arachide, mil, fonio). L' assèchement précocé des ruisseaux et la rareté de l'eau en saison sèche font que les **cultures maraîchères** sont **insignifiantes**. L' arboriculture se limite aux quelques manguiers entretenus au voisinage des concessions. L' **arachide est bien représentée** dans la gamme des cultures pratiquées, en particulier dans la partie orientale de la préfecture. **Koundara alimente** avec cette denrée **un bon nombre de marchés avoisinants du Fouta (Tiangel Bori , Labé, etc.)** Enfin, **le mil** reste une **culture de choix** chez les **Koniagués** et les **Foula kounda** . Il est utilisé chez les premiers pour la **fabrication de boissons par fermentation**. Des superficies naturelles de **palme** et de **rôniers** le long des cours d'eau sont exploités pour l'**extraction du vin de palme**. Quelques paysans pratiquent sporadiquement une culture de **tabac** et de **coton**. L' extension de cette dernière a fait l'objet d' un **projet financé par la CFDT pour Koundara et Gaoual**.

4- L' élevage :

On estime à **95.000 bovins, 11.000 ovins et 25.000 caprins** le cheptel de la préfecture. Ce chiffre se base sur le **recensement annuel de 1987 majoré** de 20% (taux de la sous estimation jugée par la Direction Préfectorale de l' Elevage) et du comptage du cheptel détenu par les gros éleveurs que l' enquête a pu déterminer. L' **essentiel du troupeau se concentre** dans les sous-préfectures occidentales de **Saréboïdo (26%), Sambaïlo (20%)** et de **Kammabi (19%)**, qui disposent le plus d'eau, de parcours et de zones forestières . Les sous-préfectures de Termessé et de Guingan détiennent ensemble 23% du cheptel. Celle de youkounoun , habitée en grande partie par des koniagués plutôt chasseurs qu'éleveurs, ne compte que 5% du cheptel (dont une partie est constituée par les bœufs de labour). On trouve dans la préfecture un nombre appréciable de **gros éleveurs** qui effectuent avec leurs troupeaux une **transhumance saisonnière**, généralement sur de grandes distances à l' **intérieur** même de la **préfecture** ou vers celle du **Mali** (pour ceux de Termessé). Environ **220 familles** possèdent un **troupeau** compris entre **50 et 100 têtes** et pour 50 autres, le cheptel varie de 100 à 205 têtes. En dehors de Koundara, Gaoual et Mamou, ce phénomène de gros éleveurs est minime en Moyenne Guinée. Une **vingtaine d' éleveurs** ont dû **retourner en Guinée** depuis **1984** après une **fuite vers le Sénégal** au **temps** de la **Première République**. L' **immunisation du cheptel** contre les charbons, la pasteurellose et les parasites **reste faible**, raison pour laquelle une **coopérative d'éleveurs** regroupant **74 membres** (dont le cheptel individuel varie de 10 à 200 têtes) a été **créée en 1985**, dont l' un des **objectifs** est la **commande collective des produits vétérinaires** (souvent achetés au Sénégal). Cette coopérative **regroupe des éleveurs** de **Koundara - centre, Kamabi et Sambaïlo**. La **vaccination contre la peste bovine** est par contre la **plus importante** soutenue par le **programme national de vaccination** du cheptel des **zones frontalières**, elle a touchée durant la dernière campagne (décembre 87/janvier 1988) 26.500 têtes L' **apiculture est pratiquée traditionnellement**, utilisant des ruches faites de troncs d'arbres et de raffia **le miel** est surtout utilisé dans la **fabrication de boissons locales**. Notons enfin l' existence d'une **pêche artisanale** le long du **Tominé**, mais qui reste faible. Par contre, la **chasse** n'est point à négliger , elle **intervient** pour une **part appréciable** dans l' **apport protéique** de l' **alimentation paysanne** des zones frontalières au voisinage des ilots forestiers.

5- Les flux de marchandises :

Les **échanges entre la Moyenne Guinée et le Sénégal** priment sur ceux établis par cette région avec le reste du pays. Ces échanges, **exclusivement routiers**, s'effectuent essentiellement par l' **axe Labé - Koundara - Sénégal** qui, depuis son amélioration en 1985, reste **plus fréquenté** que celui passant par la préfecture de Mali.

6- Polarisation de l' espace :

Toute la préfecture reste sous l' influence directe du Sénégal avec lequel elle entretient les échanges les plus réguliers (notamment par l' intermédiaire de Tambakounda et Salemeta). Cette influence s'observe aussi à travers l' **importance du navétanat saisonnier** qui pousse la plupart des jeunes vers les **bassins arachidiers du Sénégal**.

7- Réseau routier :

L' **axe Labé - Sénégal** qui traverse la préfecture sur une linéaire de 107 km et sur laquelle se branche la route nationale Boké - Gaoual (RN10) au niveau de Sériba (à 90 km au sud de Koundara) , **assure** une **desserte** plus ou moins convenable **de Koundara**.

Cet axe permet en effet la liaison de la préfecture aussi bien au Sénégal qu'aux différentes régions du pays.

a) Un réseau interne mal entretenu

Sur l' **axe Labé - Sénégal**, se greffe une route traversant **la préfecture d'Est en Ouest**. Elle permet de **relier Koundara à la préfecture de Mali (Est), à la Guinée Bissau (Ouest)**, tout en desservant les sous-préfectures de Saréboïdo, Youkounoun , Guingan et Termessé.

Si le tronçon Koundara - Saréboïdo - Guinée Bissau fait actuellement l' objet d'une opération d'amélioration s'inscrivant dans le cadre du Troisième **Projet Routier**, l' **état du tronçon Koundara - Termessé**, faute d'un entretien régulier, **ne fait que se dégrader** davantage.

Absence d'ouvrages au niveau de certains écoulements, **invasion de sable par endroits, emprise étroite**, multiples **dégradations dues à l'érosion** et à la **présence de formations argileuses, sinuosités aiguës** : autant d'éléments qui caractérisent la **praticabilité aléatoire de la route**. Devant cette situation et pour contourner les sections les plus affectées, les usagers ont créé des déviations empiétant parfois sur les champs et les propriétés privées.

Dans ce cadre, **seule** la sous-préfecture de **Sambaïlo**, située sur l'axe Labé -Tambakounda, **semble échapper à la situation déficiente du réseau routier** de Koundara.

b) L' Aéroport de Sambaïlo

Situé à 13 km au nord de la ville de Koundara, l' **aéroport de Sambaïlo** a été réalisé pendant la **période coloniale (1954)**, en vue de **drainer les Européens** vers le parc de **Niokolo-Koba** réputé déjà pour sa **vocation touristique**.

Actuellement la **piste d'atterrissage** de 1500m de long et 42 m de large, constituée d'une couche latéritique, est **marquée par des dégradations** dues essentiellement au **mauvais drainage** et à

l' **absence** d'opération de **renforcement et d'entretien**.

Les travaux d'aménagement d'un parking et d'un chemin de roulement ont été interrompus, faute de moyens.

Le **trafic** est limité à **un seul vol hebdomadaire** assurant le transport d' **une dizaine de voyageurs** en moyenne en **provenance ou à destination de Conakry via Labé**.

Pourtant, la **situation stratégique de Sambaïlo** (à proximité de la Gambie, du Sénégal, et de la Guinée Bissau), l' **extension du parc de Niokolo-Koba en Guinée - Niokolo-Badiar -(tourisme)**, la vocation agricole de la région (arachide , riz), l' **éloignement de Koundara** des chefs - lieux des centres administratifs et la vétusté du réseau routier sont autant d'éléments qui **prédestinaient l' aéroport de Sambaïlo à jouer un rôle dynamique dans le développement régional**.

BALDE Abdourahmane
Expert - Consultant
ORSTOM Juin 97

Bibliographie

- Aleksander KAWALEC: (1977 : édition révisée) Climatologie de la Guinée - Conakry
- DEKEYSER P.(1956) : le Parc National du Niokolo-Koba, fascicule 1
- VILLIERS A. Mémoire de l' IFAN .Sénégal, n° 48
- PIERRE M (1973) les bassins des fleuves Sénégal et Gambie : étude géomorphologique : tomes 1 et 2 Mémoires de l' ORSTOM n° 63
- Etude FAO (1986) études sociologiques des régions de Guinée : Préfecture de Koundara.

LE HAUT Niger

A - Bref aperçu

Le Haut Niger est un vaste ensemble géographique qui englobe les Préfectures de Faranah, Dabola et Kissidougou. Mais l'essentiel de cet ensemble ne couvre en réalité que la Préfecture de Faranah. Le Haut Niger est tout entier tributaire du versant nord de la dorsale guinéenne et représente un véritable espace relais avec la Guinée forestière. Le Niger et ses affluents ont creusé dans cet immense espace soudanien des plaines alluviales inondables bordées de terrasses aménageables en riziculture. La faible densité de la population annonce le pays des savanes herbeuses qui contraste fort bien avec le massif du Fouta-Djallon

B - Cadre Physique :

Le Haut Niger est situé entre le 9°03' et le 10°40' de latitude Nord et le 10°07' et le 11°35' de longitude Ouest

C'est une zone globalement limitée au nord par Dabola et Kouroussa, à l'ouest par Mamou au sud ouest par la Sierra Leone et Kissidougou et Kouroussa à l'est et Guékédou à l'extrême sud

1) Pluviométrie :

La moyenne pluviométrique annuelle du Haut Niger est de 1644mm en 44 ans d'observation

(à Faranah) avec un maximum de 332 mm au mois de septembre. Un maximum annuel de 2.036 mm a été enregistré en 1961 et un minimum de 1235 mm en 1980.

Près de 90% des pluies ont lieu durant les six mois de Mai à Octobre. Ces pluies provoquent des crues qui inondent chaque année la vallée du Niger (entre fin Août et fin septembre). Cependant, il n'existe pas de données fiables sur le début, la durée et le niveau des inondations des terres, malgré l'importance de ces variables sur le calendrier des opérations culturales et particulièrement sur la date des semis.

La moyenne d'évaporation annuelle est de 1.397 mm. Il est à signaler qu'il arrive souvent que la proportion de

l'évaporation des pluies au début de la saison agricole (mois de Mai) soit supérieur à 1. Ainsi, le début de la campagne ne profite pas toujours des conditions climatiques favorables. Les conséquences de ces fluctuations sont importantes au niveau du rendement des cultures de montagne.

2) Les Températures :

Elles sont élevées en toute saison avec un maximum en Mars et Avril (28,1°C) lors du passage du soleil au zénith et un minimum moyen de température en Janvier (23°C).

3) Les Vents :

Les vents dominants sont la mousson humide en hivernage et l'harmattan frais et sec en saison sèche. Des vents forts et des tempêtes de sable sont généralement associés avec le début des saisons de pluies.

4) Potentialités en eau :

Les eaux de surface appartiennent essentiellement au bassin du Niger (Niger et ses affluents tels la Mafou formant la frontière est du Haut Niger, la Balé et la Tomboli au Nord Ouest...) et de façon très secondaire au bassin des petites Scarcies (Mongo coulant vers l'ouest).

Le Niger prend sa source près de la frontière avec la Sierra Leone et reçoit aussi un dense réseau d'affluents, de sorte qu'à Faranah son débit est déjà important.

5) Sols et Végétation :

Le Haut Niger tout comme l'ensemble de la Haute Guinée est le domaine des vastes savanes herbeuses aux sols pauvres et souvent squelettiques. En dehors des forêts galeries le long des cours d'eau et de complexes de versants, ces immenses savanes sont clairsemées d'essences xérophiles et halophiles telles que le *nééré* (*parkia biglo bosa*), le baobab (*andansonia digitata*), le koura (*le paninari excelsa*), le karité dont on extrait le beurre, etc.

6) Esquisse d'un découpage en zones naturelles :

Le Haut Niger peut être subdivisé en quatre unités :

- la zone des dépressions intérieures correspondant à la sous-préfecture de Maréla ;
- la zone méridionale limitrophe de la Sierra Leone et de la préfecture de Kissidougou avec le mont Daro couvert d'une forêt classée pour la protection des sources du Niger ;
- la région des grandes plaines centrée autour de Faranah et limitée par la Mafou à l'est, le Niger au nord et son affluent la Balé à l'ouest ;
- la région montagneuse située entre les dépressions de Maréla et la limite avec la préfecture de Dabola, elle est marquée par plusieurs monts importants (Dandoukrou 1.117 m, Tankon ...)

C - Les Systèmes de Production :

La production agricole et le calendrier des travaux sont déterminés, en grande partie, par une double exigence :

a /- Assurer la sécurité alimentaire de la cellule familiale et de la famille étendue, et ce en diversifiant les cultures.

b /- Adapter le calendrier des travaux et les variétés utilisées aux contraintes des écosystèmes correspondant aux différentes parcelles cultivées.

Ces systèmes de production répondent à une adaptation des techniques à des conditions écologiques diverses :

1) Le système de culture des plaines alluviales sur les rives du fleuve Niger :

Il s'exerce au moins sur une vingtaine de plaines de 150 hectares de surface moyenne chacune (3.400 hectares au total). Les villages situés sur les rives conservent des droits de jouissance sur les terrains de deux côtés de la rivière. Le système est fonction des inondations annuelles des terres ensemencées en riz et son fonctionnement dépend surtout de la date du début, de la durée et du niveau d'eau atteint dans la plaine. Des niveaux d'eau d'une hauteur de 50cm peuvent subsister sur les plaines pour au moins un mois. Des sommets de deux mètres pendant près d'une semaine ont également été enregistrés. Si ce « trop d'eau » met les cultures en danger et gêne les opérations culturales, l'arrivée tardive des inondations laisse le champ libre au développement des plantes adventices. Ainsi, ce système reste fortement risqué. La variété prédominante cultivée sur ces plaines reste le Metre - 6, un riz flottant dont le cycle est de 6 mois.

D'autres variétés testées par le centre de Tindo sur des parcelles de démonstration ont donné de meilleurs résultats que le Metre - 6, mais leurs semences ne sont pas disponibles ou en trop faible quantité

L' introduction des **tracteurs** sur ce système remonte au milieu des **années 70** au temps des programmes gouvernementaux de modernisation de l' agriculture, d'abord avec les B.M. P. (Brigades Motorisées de Production) et plus tard avec les F.A.P.A. (Fermes Agro-Pastorales d'Arrondissements).

Leur utilisation systématique sans amendements des terres a détérioré la fertilité des sols .Ce phénomène est particulièrement net sur les plaines qui se trouvent à l' intérieur d'un rayon de 40 km **autour de Faranah** qui accapare à elle seule plus de 50 % des 200 tracteurs de la préfecture .Il faut maintenant sortir de ce périmètre pour trouver des sols fertiles, **ce qui accentue la pression sur les terres des montagnes environnantes, pourtant plus fragiles.**

La dégradation de l' état du parc des tracteurs et la libéralisation des prix ont fait augmenter d'une façon très importante le prix journalier de location .Celle - ci était de 20.000 FG la journée en 1986 ; elle est passée à 30.000 FG avec apport du carburant par le locataire en 1987 (40.000 FG avec fourniture du carburant par le propriétaire).

L' introduction massive des tracteurs a entraîné un certain déclin de la culture attelée, un grand nombre de fermiers ayant vendu charrues et bœufs. **Il reste néanmoins près de 400 charrues** surtout dans les sous-préfectures de Tiro ,Faranah, Banian et Nialéah. **Les rendements de riz restent faibles** et dépassent rarement **les 600 kg/ha.**

2) Le système de culture des champs de montagne :

Bien que la plaine centrale du Niger et les autres hautes plaines des rivières affluentes jouent un rôle important dans les systèmes agricoles à Faranah, **la majeure partie des superficies agricoles est constituée de champs de montagnes.**

Ce système concerne toute la préfecture, mais il **est dominant surtout au sud, à l' ouest et au nord.** La préparation des champs se fait exclusivement par l' utilisation d'outils manuels.

Ce système est à dominante riz pluvial à Banian, Tiro et Faranah. Les variétés de riz utilisées sont souvent de **cycle plus court (4 à 5 mois) que celui des plaines.** Un certain nombre de ces variétés en provenance de la Guinée Forestière y a été introduit. La **culture du fonio** prend le pas sur le riz pluvial **dans le nord du Haut Niger** (Maréla, Sandénia et Passaya).

Les bas-fonds situés le long des marigots sont principalement utilisés pour la culture du riz durant la saison des pluies . **Au bord des marigots** qui ne tarissent pas, **on pratique la culture extensive des légumes et des condiments** durant la saison sèche. Des **associations féminines** ont vu le jour à **Faranah-Centre** pour le développement des **cultures maraichères.** Les villages dépendent de ces marigots comme source d'eau principale pour eux et pour le bétail, surtout en période sèche. **La pêche** a été souvent citée comme une **importante activité annexe,** servant à la fois de **source de revenu** et de **consommation familiale.**

Le projet pilote de vulgarisation agricole (Banque Mondiale) démarré en 1986 comprend un volet qui concerne ce système par l' introduction de petits aménagements hydro-agricoles, en plus de l' amélioration des techniques culturales sur le vivrier. Ce projet intervient grâce à des parcelles de démonstration pour vulgariser les thèmes techniques, tels que le répiquage, les densités optimales de sémis, le désherbage... **L' aménagement de ces bas-fonds et surtout l' utilisation des techniques améliorées et d'intrants peuvent augmenter nettement les rendements.**

Deux centres implantés dans la préfecture essayent d'améliorer les techniques culturales :il s'agit du centre de Yatia installé en coopération avec la Chine Populaire en 1981 pour effectuer de la recherche - formation sur les variétés (surtout le riz et le maïs) et le centre de Tindo avec l' aide de l' USAID pour l' amélioration des techniques culturales. Mais ces deux centres particulièrement celui de Yatia souffrent du manque de crédit de fonctionnement qui n'atteint pas le minimum exigé.

3) Organisation de la production et champs de culture

L' organisation sociale de la production agricole se traduit par l' existence de **trois types distincts de champs de culture.** Il s'agit des **champs de famille (sénéba), des champs permanents (nangban) et des champs individuels (lomasène).**

- **a) La plupart des terres cultivées** correspondent aux **champs familiaux.** Ces champs **se trouvent dans les plaines, dans les bas-fonds** et sur **les versants.** Les **cultures les plus fréquentes** sur les champs familiaux sont **le riz, le fonio, le manioc et l' arachide.** Contrairement aux autres spéculations, l' arachide est souvent cultivée sur une parcelle de la sénéba qui est sous le contrôle direct d'une ou plusieurs femmes.

- **b) Les champs permanents ou nangban** sont **situés près des champs de la famille.** L' **exploitation permanente** y est rendue possible **grâce à l' apport continu des matières organiques** surtout sous forme **d'ordures ménagères.** On y **cultive le maïs, le gombo** et d'autres **condiments,** mais aussi du **fonio, du manioc** ainsi que **du tabac.** Ces champs sont implantés sur des **superficies très limitées** et n'apportent pas une contribution aussi importante à la consommation et à la production de nourriture familiale que les tapades du Fouta-Djallon ou les khandé en Basse côte. Cela est dû en partie à l' organisation spatiale des villages malinkés où les concessions sont situées très près les unes des autres.

La faible importance de ces champs permanents peut s'expliquer aussi par la faible densité de la population et la disponibilité plus grande des terres agricoles.

L' élargissement et l' intensification de certaines cultures (maïs, légumes etc) sur ces champs peuvent être des facteurs importants pour l' amélioration des ressources alimentaires de la population de la région.

- **c) Les champs individuels ou lomasène** semblent être **en voie d'être dépassés** comme forme d'exploitation de la terre.

Traditionnellement, les femmes qui se mariaient à l' intérieur d'une famille élargie, recevaient un lomasène dans le but d' obtenir une source de revenu pour la cellule familiale de leur mari. Actuellement ces champs peuvent être donnés soit aux femmes, soit aux fils célibataires. Ils peuvent inclure les mêmes cultures que celles des champs de famille, mais ils peuvent aussi inclure des légumes. Le travail dans ces champs passe après celui effectué sur le champ de famille, puisque **les récoltes des lomasène servent le plus fréquemment à subvenir aux besoins individuels sous forme de liquidités.**

4) Les productions :

Le **riz** est considéré généralement comme la **culture la plus importante.** Les statistiques des services régionaux estiment à **près de 7400 ha les superficies ensemencées en riz.** Ces superficies sont pour la plupart dans les Sous-préfectures de **Kobikoro, Banian , Tiro, Nialéah** et Faranah.

Le **fonio** arrive en **deuxième position avec 5400 ha, suivi du maïs avec 1200 ha.** Cette culture est plus développée à Passaya, Sandénia, sous-préfectures dont l' essentiel de la population est formée de Djallonké et de Peuls.

Les superficies d'**arachide** sont estimées à **plus de 700 ha,** alors que le **manioc n'atteint que 250 ha,** plantés surtout à Herémakono et Songoya.

Il est à rappeler que le périmètre agricole de 220 ha pour la production mécanisée de manioc de l' usine de garé n'a jamais dépassé 45 ha des superficies cultivées et avec des rendements très faibles, ce qui a amené la décision de la fermeture de l' usine en 1985.

Quant à la production de **café,** elle ne concerne que deux sous-préfectures : **Banian et Kobikoro.**

D - L'ELEVAGE

L ' élevage bovin est plus développé dans les sous-préfectures frontalières avec la Sierra Leone et le Fouta Djallon. Les éleveurs sont à dominance Peuls et Djalonkés.

Une **transhumance** est à noter à la **fin de la saison culturale (décembre - janvier)**, avec du bétail qui rentre de Sierra Leone vers les plaines de Faranah à la recherche de verdure. Ce bétail sera revendu en Sierra Leone . La **situation sanitaire du cheptel** est marquée par le **manque de vaccins et d'antibiotiques. La maladie la plus courante est la pasteurellose.** Des **épidémies sporadiques de trypanosomiase** sont signalées surtout **en saison sèche.** Plus que les maladies , le **vol du bétail**, surtout du côté frontalier, semble être un **grand frein** à l'essor de l' **activité.**

Le service régional de l' élevage estime le **flux** en sortie de Faranah **vers** les préfectures de la **Guinée Forestière**, faibles productrices de viande, **à 550 bovins (1987).** Par ailleurs, **Faranah** reste un **carrefour** entre les **différents marchés de bétail du Nord** (Dogomet dans Dabola, Kabokaria dans Kouroussa et Kalinko dans Dinguiraye) **et la région forestière.** Près de **2.250 têtes bovines** ont, d'après la même source, **transité par Faranah.** Ce **chiffre** est nettement **sous-estimé**, mais confirme l' importance du marché forestier et des possibilités importantes qui se présentent pour le développement de l' élevage à Faranah, en vue du marché du Sud. Le développement de cette activité doit être en relation avec la nécessaire reprise de la culture attelée dans la région. Il est à signaler que la ferme d'expérimentation de l' élevage installée en 1983 à Faranah - centre, avec l' appui de l' USAID, n'a jamais vraiment fonctionné. Ses installations sont formées d'une étable pour 100 têtes bovines, un silo de 100 têtes pour l' ensilage et des poulaillers modernes pour l' élevage de 20.000 poulets de chair et 4.000 pondeuses. Actuellement, elle contient 18 bovins et 1.600 poulets ! Les responsables du Ministère de la Recherche envisagent de relancer cette ferme

E - LES INFRASTRUCTURES

1) Le réseau routier de la préfecture se résume presque seulement à la **route bitumée Mamou - Faranah - Kissidougou (Nationale 2).**

En dehors d'Hérémakono et des chefs-lieux de sous-préfecture situés sur cet axe bitumé, tous les **autres chefs-lieux sont quasi-inaccessibles en saison de pluie.** L' **enclavement** est particulièrement **accentué** pour toute la **zone Nord** de la préfecture contiguë à Dabola (le nord-ouest est marqué par un **relief important** et le nord - est est peu peuplé **et handicapé par** la présence ancienne de l' **onchocercose sur les bords du Niger**), ainsi que le sud et la zone du sud - ouest (zone "derrière le fleuve" Niger). La zone du sud-ouest (ouest de la sous-préfecture de Banian et sud de la sous-préfecture de Sangoya) est normalement accessible grâce à un petit bac à Bandaya, mais celui-ci est en mauvais état et de plus, la zone est dépourvue de pistes.

Les **districts les plus isolés** par rapport à leur chef-lieu de sous préfecture **sont surtout** ceux de **Kobikoro, Passaya, Bendou et Sangoya.**

L' urgence dans la préfecture consiste à réfectionner les liaisons avec les chefs-lieux des sous-préfectures de Nialéa , Bendou et Sangoya qui ne nécessitent pas d'ouvrages de franchissement de cours d'eau.

De même, **il est proposé** l' établissement d'une **liaison permanente avec Kouroussa** à travers Banféfé. Dans ce but, il faudrait instaurer la liaison Bindou - Sérékoro - Balinkoro. Cette liaison implique le **franchissement de la Mafou** dont le lit est particulièrement large dans la zone.

D'autre part, **Faranah** dispose d'un des neuf aéroports fonctionnels existant à l' intérieur du pays. Avec celui de **Labé**, c'est le **seul aéroport intérieur** à disposer de **pistes revêtues.** Cet aéroport a bénéficié d'un aménagement assez récent. Néanmoins, **depuis 1984**, après la suppression de la fonction de capitale provinciale de Faranah, son **trafic est fortement diminué.**

2) Les infrastructures sanitaires :

Les infrastructures sanitaires sont **en mauvais état** ; elles nécessitent une restauration quasi totale des bâtiments. **8 dispensaires sur 13 ne possèdent pas l' équipement minimum pour fonctionner** (**manque de matériel médico- chirurgical, des médicaments souvent introuvables** par défaut d'un approvisionnement régulier et en quantité suffisante).

Les **principales épidémies** sont la **rougeole** présente partout dans la préfecture ainsi que des cas sporadiques de **varicelle.**

Les **endémies** sont le **paludisme, la bilharziose urinaire** et l' **onchocercose le long du Niger. La lèpre** est par ailleurs **assez présente** dans la Préfecture (**640 cas recensés et suivis**), d'où

l' intervention du Programme National de Lutte contre la Lèpre à Faranah. L' **onchocercose est présente le long du Djoliba (Niger) et de la Mafou** (à la frontière Est de la préfecture). Dans la sous préfecture centrale par exemple, **les villages de Walla - Dabourou et Beyla le long du Niger** marquent des **taux d' endémies de 70,2% et 64,7% (1987).** Le **taux de cécité est 2,5%** dans les deux cas. Pour la lutte contre l' onchocercose, Faranah est couverte par le Projet National et appartient au secteur de Dabola.

BALDE Abdourahmane
Expert - Consultant
ORSTOM Juin 97

Bibliographie

- Aleksander KAWALEC: (1977 : édition révisée) Climatologie de la Guinée - Conakry
- Djibril Tamsir NIANE (1960) : "mise en place des populations de la Haute Guinée" in Recherches Africaines n° 2 Conakry
- Encyclopédie Universalis : édition de 1992
- Etude FAO (1986) Etudes sociologique des régions de Guinée : préfecture de Faranah.